

Cité du multimédia La modernité sacrifiée

Alan Knight

Number 96, Spring 2003

Un patrimoine du progrès

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Knight, A. (2003). Cité du multimédia : la modernité sacrifiée. *Continuité*, (96), 38–40.

CITÉ DU MULTIMÉDIA

LA MODERNITÉ SACRIFIÉE



Les plus grands architectes du mouvement moderne européen ont puisé leur inspiration dans les structures industrielles nord-américaines. Or, les exemples de ce type d'architecture que l'on trouve à la Cité du multimédia sont en passe de sombrer dans l'insignifiance faute de vision et de respect de la part de ceux qui président à leur destinée. Pourquoi ce sacrifice?

par Alan Knight

Le potentiel de création et de recyclage des bâtiments industriels du quartier Griffintown, maintenant la Cité du multimédia, est mis en lumière par l'événement « Panique au faubourg » en 1997. Quartier Éphémère, un collectif d'artistes, projette entre autres des « Caryatides » sur le Silo n° 5.

Photo : Atelier In Situ

Dans les années 1960, avec la fermeture du canal de Lachine et l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent, Montréal a perdu sa vocation économique de lieu de transbordement. Le secteur urbain situé à l'embouchure du canal (voir encadré) s'est dès lors trouvé marginalisé, enclavé, laissé pour compte. Par la suite, des travaux majeurs successifs au viaduc de la Gare centrale et à l'autoroute Bonaventure ont scindé le secteur en deux. Tout un réseau de structures nécessaires aux activités de transbordement de

biens entre le canal et l'océan (voir *Continuité*, n° 93, été 2002) est alors tombé en désuétude : des silos à grains, des fonderies, des industries permettant la réparation des bateaux, jusqu'aux bureaux régissant les voyages des bateaux ont perdu leur vocation et sont tombés dans l'oubli.

Paradoxalement, ce sont justement ces silos, ces fonderies, ces édifices commerciaux qui ont inspiré les architectes du mouvement moderne européen tels Gropius, Hilberseimer et Mendelsohn. Même Le Corbusier a reproduit une célèbre image du silo à grains n° 2 dans son ouvrage *Vers une architecture*.

L'ENJEU DU DÉVELOPPEMENT

Avant 1993, la Ville de Montréal avait acquis une large proportion des édifices et des terrains vacants de la partie est de l'ancien quartier Griffintown et cherchait à y mettre en œuvre un programme de développement. En 1994, elle a donc confié au GRAU (Groupe de recherche en architecture urbaine de l'Université de Montréal) le mandat de créer une stratégie de développement du secteur compris entre la rue McGill et l'autoroute Bonaventure. Comment, dans ce contexte d'oubli collectif, établir ses rues et ses lieux publics comme autant d'adresses prestigieuses potentielles pour amorcer le travail des futurs promoteurs?

Pour répondre adéquatement à ce mandat, il fallait miser sur la spécificité de l'architecture du secteur et de l'ouest du Vieux-Montréal. La question de la modernité de l'architecture du Québec à la fin du XIX^e siècle se posait alors. Il fallait rétablir le fait que l'architecture moderne puise ses origines dans les structures industrielles nord-américaines. Il fallait aussi démontrer le lien historique et architectural entre les entrepôts de dédouanement, les fonderies et les entrepôts du Vieux-Montréal et ceux de Griffintown. Si les édifices industriels en brique rouge caractérisant le cadre bâti n'étaient pas tous des œuvres canoniques d'architecture, ensemble ces édifices constituaient un itinéraire significatif du développement de l'architecture « proto-moderne » québécoise, comme le souligne le célèbre historien d'architecture Peter Reyner-Banham dans son livre *A Concrete Atlantis*. Le désintérêt pour le secteur et son architecture industrielle

LE QUARTIER AVANT LA CITÉ

À Montréal, Cité du multimédia est souvent synonyme de faubourg des Récollets. Pour être précis, la Cité du multimédia englobe la partie est de l'ancien quartier Griffintown, à l'est de l'autoroute Bonaventure. Ce quartier a été nommé ainsi en l'honneur de Robert Griffin, un Irlandais qui, au début du XIX^e siècle, détenait pour le secteur un bail emphytéotique accordé par l'Hôtel-Dieu. Ce quartier s'était développé non pas spontanément, à la façon d'un faubourg, mais selon un plan d'expansion de la ville dessiné en 1807 par Louis Charland. Il s'agissait du premier quartier planifié de Montréal *extra muros*. Le modeste quartier d'habitation Griffintown a depuis été rebaptisé quartier Sainte-Anne par la Ville de Montréal. Le cinéaste Richard Burmam a réalisé en 2003 un film documentaire sur ce quartier qu'il a intitulé *Ghost of Griffintown*.

signifie que Montréal a oublié son rôle légitime et historique dans le développement de l'architecture moderne.

Dans son étude, le GRAU a proposé à la Ville une stratégie pour le sain développement du secteur fondée sur trois constats importants.

Tout d'abord, des différents espaces urbains jouxtant la vieille cité, soit les

Premier projet résidentiel d'envergure dans le secteur, le 1 McGill a attiré une nouvelle clientèle de résidents dans ce qui est maintenant la Cité du multimédia.

Photo : Janie Péloquin



faubourgs Québec, Saint-Laurent, des Récollets et le quartier Griffintown, c'est ce dernier qui possédait la structure urbaine la plus intacte avec sa morphologie et la typologie de son bâti qui le lie à l'architecture reconnue et prestigieuse du Vieux-Montréal.

Ensuite, la construction des autoroutes Ville-Marie et Bonaventure avait pour un temps isolé le Vieux et les secteurs attenants de la grande ville, nuisant ainsi à leur développement. La Ville avait par la suite annoncé d'importants investissements pour développer la partie centrale du Vieux-Montréal et ses liens avec la ville. Pensons à la succession dans l'espace du Champ de Mars, de la place Jacques-Cartier, de la promenade de la Commune et du Vieux-Port, puis du chantier de la Cité internationale. Ce dernier développement (maintenant connu sous le nom de Quartier international) est de première importance ici car, tout en offrant un deuxième potentiel d'adresses prestigieuses dans le secteur, il rétablit des liens avec le centre-ville en haut de la côte du Beaver-Hall.

En troisième lieu, l'ancien quartier Griffintown, à l'est de l'autoroute Bonaventure, pouvait devenir une espèce de SoHo, célèbre quartier new-yorkais de prédilection pour les galeries d'art et les bureaux d'avocats. Cette vision du développement du secteur semblait éveiller l'intérêt des promoteurs.

Pendant ce temps, un développement résidentiel, le 1 McGill, démontrait l'existence d'une clientèle jusqu'alors insoupçonnée, soit les professionnels souhaitant habiter près du Vieux-Montréal pour en finir avec les interminables embouteillages sur les ponts d'accès au



Récipiendaire du prix Marcel-Parizeau de l'OAQ en 2000, la terrasse du Café Union, réalisée par les architectes Eide et Fianu de l'Atelier BRAQ.

Photo : Atelier BRAQ

centre-ville, leur lieu de travail. Prototype d'autres projets de condominiums réalisés par la suite dans le secteur, le 1 McGill rendait le projet de développement économiquement réaliste. C'est dans sa foulée que les architectes d'*In Situ* ont conçu le projet Zone 1995, soit la rénovation subtile d'une ancienne usine au bord du canal. Le projet leur a valu le Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec. Comme le suggère son nom, la firme d'architectes intervient dans un quartier comme s'il s'agissait d'un « espace culturel » dans lequel l'architecte ne fait qu'une « installation *in situ* » de formes contemporaines.

Le succès du projet a motivé la Ville à créer ce qu'elle a appelé la Cité du multimédia pour attirer les promoteurs à qui elle a vendu ses sites.

UN CHOC DES VALEURS

Les études du GRAU ont ceci de particulier qu'elles placent l'appréciation de l'architecture d'un secteur en amont de toute idée stratégique et gestionnaire de ce secteur. À la différence des pratiques usuelles, toutes les étapes du développement doivent, selon le GRAU, s'articuler autour d'une stratégie dérivant de l'évaluation de la valeur socioculturelle et historique du secteur. Mais la Ville a ses propres instruments de gestion et de promotion. Ces instruments sont indépendants des valeurs architecturales ou socioculturelles d'un secteur. Il s'agit de créer une image (Cité du multimédia,

Aux abords du canal, l'Atelier In Situ rénove une ancienne usine. C'est le projet Zone 1995.

Photo : Atelier In Situ



Quartier international, des écluses, etc.) et un programme publicitaire puis de prévoir un programme financier pour amener les promoteurs à acheter les terrains de la Ville. Les limites de tels instruments sont devenues particulièrement évidentes dans le secteur qui est devenu la Cité du multimédia.

Si, au début, certaines instances municipales n'ont pas bien compris les enjeux de la stratégie de développement proposée par le GRAU, un certain nombre de projets réalisés dans l'esprit du rapport (notamment ceux d'*In Situ* et de l'Atelier BRAQ, qui a reçu le prix Marcel-Parizeau de l'Ordre des architectes pour le projet du Café Union) en ont fait ressortir la pertinence, bien que trop tardivement. Cette stratégie consistait essentiellement à envisager le développement d'un secteur comme s'inscrivant dans le devenir de la ville, comme un projet collectif puisant dans la

mémoire urbaine et contribuant à l'évolution de notre identité. Pour ce faire, promoteurs, décideurs publics et intervenants du quartier doivent ensemble chercher à cerner les dimensions identitaires du secteur. Les actions promotionnelles doivent s'articuler autour d'une vision du devenir de la ville que seule la Cité de Montréal peut réaliser sur les plans légal, moral et opérationnel. Mais la Ville n'a pas su comprendre cette notion clef, les préoccupations étroitement mercantiles obstruant la vue à long terme.

C'est ainsi que, aux yeux de la Ville, le citoyen apparaît comme un simple consommateur, que l'architecture n'est rien d'autre qu'une commodité commerciale, comme en témoignent les édifices cons-

truits à ce jour, et que la planification municipale ignore les questions identitaires du lieu. Résultat: les 200 habitants originels du quartier ont disparu et les nouveaux édifices ont récemment enregistré une baisse du taux d'occupation. Combien de temps s'écoulera, lorsqu'il n'y aura plus de subventions, avant que les compagnies du multimédia ne quittent ces lieux anonymes et stériles?

Alan Knight est professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal.



Photo : Yves Beaulieu

L.M. Sauvé
trois générations de maçons

L.M.
SAUVÉ

Licence RBQ : 1105-3907-11

8305, rue Lafrenais, Saint-Léonard
Québec (Canada) H1P 2B1

Téléphone : (514) 329-3399
Télécopieur : (514) 329-2628
Courriel : l.m.sauve@bellnet.ca